



HAL
open science

**Genadio de Marsella, Sobre los hombres ilustres,
Introducción, texto crítico, traducción y notas de
Estefanía Sottocorno (Fuentes Patrísticas; 34), Madrid,
Ciudad Nueva, 2021, 174 p.**

Jérémy Delmulle

► **To cite this version:**

Jérémy Delmulle. Genadio de Marsella, Sobre los hombres ilustres, Introducción, texto crítico, traducción y notas de Estefanía Sottocorno (Fuentes Patrísticas; 34), Madrid, Ciudad Nueva, 2021, 174 p.. *Revue d'études augustinienes et patristiques*, 2023, 69 (1), pp.198-201. hal-04325161

HAL Id: hal-04325161

<https://hal.science/hal-04325161>

Submitted on 31 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

et mythe) et à démontrer comment se fait le « saut herméneutique » médiéval, qui permet, par exemple, de traduire l'histoire vétero-testamentaire de Joseph en histoire du Christ et de passer ainsi d'une réalité A à une réalité B. On y découvre aussi que le sens littéral ne se limite pas à l'étude grammaticale ou sémantique du texte, mais qu'il englobe aussi le décryptage du langage métaphorique et des tropes et la réflexion morale et théologique. L'exégèse médiévale est donc le plus souvent une exégèse « existentielle » (p. 231), qui s'approprie les textes bibliques et les applique, par actualisation et tropologie, à la vie de l'Église, du monastère, de la société et de l'individu lui-même, ce qui explique que « la prédication constitu[e] en fait le couronnement non seulement de l'exégèse, mais aussi de toute la théologie » (p. 296).

Il ne fait aucun doute, à la lecture de ce volume, que l'exégèse médiévale a beaucoup à apprendre à l'exégète d'aujourd'hui non seulement sur le plan « savant », mais aussi sur le plan « confessant » (p. 22). C'est un livre qui a une réelle unité thématique en dépit de l'origine diverse des contributions et qui est écrit dans une langue claire, didactique et pourtant érudite. On ajoutera que l'auteur prend soin de fournir presque toujours, à côté de leur traduction, les textes latins cités, ce qui en fait aussi une très riche et très originale anthologie de passages exégétiques, et qu'il a veillé à faciliter la consultation en multipliant les index (index des citations scripturaires, index des manuscrits cités, index des auteurs anciens et médiévaux, index des auteurs modernes et contemporains). Bref, ce nouvel essai devrait retenir l'attention des spécialistes de l'exégèse médiévale et, d'une façon plus large, de tous les médiévistes, mais aussi, comme l'espère l'auteur, celle des exégètes d'aujourd'hui.

Jean MEYERS

Genadio de Marsella, *Sobre los hombres ilustres*, Introducción, texto crítico, traducción y notas de Estefanía Sottocorno (Fuentes Patrísticas, 34), Madrid, Ciudad Nueva, 2021, 174 p.

Le *De viris illustribus* de Gennade de Marseille se présente comme un complément et une continuation du *De viris* de Jérôme. Pour nombre d'auteurs des IV^e-V^e siècles, il offre bien souvent le plus ancien témoignage que l'on possède sur des œuvres, conservées ou non, et fourmille d'informations essentielles pour l'histoire littéraire ; c'est pourquoi bien des patrologues et historiens de l'Antiquité tardive ont l'habitude de rechercher dans ce catalogue toutes sortes d'indications biographiques, bibliographiques et chronologiques. On comprend dès lors la nécessité de disposer d'un texte critique reposant sur une base manuscrite solide. L'édition qui jusqu'à présent faisait référence était celle d'Ernst Cushing Richardson, publiée en 1896 à la suite du *De viris* de Jérôme dans les « *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur* » (Leipzig, vol. XIV/1, p. 57-97) ; plusieurs travaux en avaient très tôt souligné certaines faiblesses ou insuffisances, comme ceux de Bruno Czaplà (*Gennadius als Litterarhistoriker. Eine quellenkritische Untersuchung der Schrift des Gennadius von Marseille « De Viris illustribus »*, Münster in Westphalen, 1898), à propos des sources du *liber*, ou d'Alfred Leonhard Feder (*Studien zum Schriftstellerkatalog des heiligen Hieronymus*, Freiburg im Breisgau, 1927 ; « *Zusätze des gennadianischen Schriftstellerkatalogs* », *Scholastik*, 8, 3, 1933, p. 380-399), au sujet de l'étroitesse de la base manuscrite sur laquelle reposait l'édition.

Ce nouveau volume de la collection « Fuentes Patrísticas » vient donc répondre à une attente de la communauté scientifique, et l'on ne peut donc que se réjouir de l'existence d'une nouvelle édition de l'œuvre de Gennade. Il est issu d'une thèse de doctorat soutenue par Estefanía Sottocorno à l'université Ca' Foscari de Venise en 2013 et comprend une introduction, l'édition critique du texte accompagnée d'une traduction abondamment annotée ainsi qu'un appendice regroupant quelques notices attestées par une partie seulement de la tradition ; l'ensemble est complété (p. 167-174) par trois *indices*, des passages scripturaires cités, des auteurs et œuvres tardoantiques et des auteurs modernes.

L'introduction, assez brève (p. 9-42), se compose de deux parties égales, suivies d'une bibliographie. Dans une première partie (p. 9-20), l'auteur entend présenter le « profil biobibliographique » de Gennade, en situant le projet de son *De viris* dans le sillage de celui de

Jérôme et en essayant de préciser l'époque de sa composition – la datation approximative à laquelle elle parvient, p. 11, est un *terminus ante quem* en 477, qui devrait en réalité être pris plutôt comme un *terminus post quem*, compte tenu des précisions apportées par l'autrice dans le même paragraphe : la seule datation relative positive est donnée dans la notice n° XC et regarde un événement survenu « il y a trois ans » sous le règne de l'empereur Zénon, sans qu'on puisse déterminer si le règne en question est celui qui a précédé (474-475) ou celui qui a suivi (476-491) le bref intermède du règne de Basiliscus ; les autres arguments (dates de l'exil de Fauste de Riez et de la mort de Timothée Élure) sont moins probants, étant *e silentio*. Ces questions l'amènent à situer le projet de Gennade dans le cadre historique et religieux plus large des controverses post-pélagiennes en Provence et à souligner l'intérêt du *De viris* pour notre appréhension du parti-pris choisi par Gennade (ce que l'auteur appelle ses « options dogmatiques ») ; cette partie s'achève sur un aperçu des autres œuvres attribuables à Gennade, en particulier à partir de la notice conclusive de son *De viris* (publiée dans l'appendice, comme apocryphe, p. 150-153). On regrettera certaines approximations ou inexactitudes, dues sans doute à une bibliographie datée (p. ex. p. 11, Cassien présenté comme fondateur de Saint-Victor) ; certaines références, restées implicites, mériteraient d'être précisées (p. 10 : « como algunos afirman »). La seconde partie (p. 21-31), consacrée à la tradition textuelle, brosse un rapide aperçu de la fortune du texte jusqu'à l'édition de Richardson et présente les principes retenus pour cette nouvelle édition. L'éditrice y reconnaît l'importance du travail à bien des égards pionnier de Richardson, en particulier pour le recensement des témoins et l'établissement d'un stemma, et souligne les apports nombreux des travaux de A. L. Feder dans les années 1920 sur la tradition manuscrite du *De viris* hiéronymien, qui ont permis d'envisager sur de nouvelles bases l'étude de Richardson et ont surtout fait connaître des témoins particulièrement anciens inconnus du précédent éditeur (p. 21, 24-25). C'est, en quelque sorte, l'édition projetée par Feder mais que la mort l'avait empêché de mener à son achèvement que E. Sottocorno entend publier ici, en suivant les principes de son devancier : rééditer le texte de Gennade sur la base des onze plus anciens manuscrits connus, dont sont ensuite données des notices succinctes (p. 25-29) ; l'éditrice répartit ces onze témoins en six classes, qu'elle définit comme autant de « recensions » caractérisées par leur étendue textuelle et les diverses accrétoires dont elles témoignent ; mais cette classification n'entre en rien dans l'étude des relations généalogiques des témoins eux-mêmes, à en juger par les quelques apparentements signalés en passant dans un bref paragraphe, sans autres précisions (p. 31). L'éditrice renonce d'ailleurs à établir un stemma, pour une raison qui, telle du moins qu'elle est énoncée, paraît bien peu pertinente : « Señalemos, finalmente, que debido a la profusa tradición manuscrita del catálogo de Genadio resulta establecido un *stemma codicum* definitivo para el conjunto de los testimonios a partir del registro de variantes, que incluyen un elevado número de irregularidades. » Une discussion plus fouillée des rapports des témoins entre eux reste donc à mener ; elle permettrait de prendre en compte et de discuter les arguments avancés récemment par Maxime Yévadian au sujet de la tradition manuscrite du *De viris* (M. YÉVADIAN, « Sur la patrie de Jean Cassien et la tradition manuscrite du 'De Viris Inlustribus' de Gennade de Marseille », *Provence historique*, 62, 253, 2013, p. 373-401 ; 64, 255, 2014, p. 41-84).

La bibliographie qui suit (p. 33-42) rassemble les titres utilisés dans l'introduction et de la traduction, sans distinguer toutefois les travaux portant spécifiquement sur Gennade et son œuvre et les usuels communs, cités çà et là de préférence à des publications originales. Les études plus ou moins récentes entièrement consacrées à une notice relative à un auteur particulier auraient pu être indiquées systématiquement, pour permettre au lecteur intéressé d'approfondir telle ou telle question ; on pourrait ajouter à tout le moins les références suivantes, dont la liste n'est sans doute pas exhaustive : sur Macaire le Grand (n° X), G. L. MARRIOTT, « Gennadius of Marseilles or Macarius of Egypt », *The Journal of Theological Studies*, 20, 1918-1919, p. 347-349 ; sur Commodien (n° XV) : G. BARDY, « La notice de Gennadius sur Commodien », *Recherches de science religieuse*, 14, 1924, p. 444-447 ; sur Nicetas de Remesiana (n° XXII) : C. RICCI, « La figura di Niceta di Remesiana secondo la biografia di Gennadio », *Augustinianum*, 24, 1984, p. 189-200 ; sur le diacre Vigile et sa Règle (n° LI), outre la référence à Quasten, on attendrait un renvoi à A. DE

VOGÜÉ, «La Règle de Vigile signalée par Gennade. Essai d'identification», *Revue bénédictine*, 89, 1979, p. 217-229; sur Cassien (n° LXI): T.K. SELER, «Gennadius of Marseille's *De viris illustribus* and John Cassian», *Journal of the Australian Early Medieval Association*, 3, 2007, p. 307-326; M. YÉVADIAN, articles cités *supra*; sur Eucher de Lyon (n° LXIII): G.M. PINTUS, «Eucherio di Lione nella cronologia di Gennadio e Marcellino», *Studi medievali*, Ser. 3, 25, 1984, p. 795-812; sur Salvien de Marseille (n° LXVII): Ph. BADOT, «La notice de Gennade relative à Salvien», *Revue bénédictine*, 84, 1974, p. 352-366.

La partie consacrée à l'édition proprement dite est elle-même divisée en deux sections: les 91 notices du *De viris illustribus* sont d'abord éditées ensemble (p. 44-148: texte latin et apparat; p. 45-149: traduction espagnole et annotation), et suivies de l'édition, dans un appendice (p. 150-163), de notices «extravagantes», pour la plupart assurément inauthentiques, conservées dans une partie seulement de la tradition manuscrite (ce sont les «recensiones extendidas» présentées dans l'introduction, p. 29). La réalisation d'une nouvelle édition critique était, on l'a dit, pleinement justifiée par la qualité relative de l'édition de Richardson et la nécessité de résoudre plusieurs problèmes laissés en suspens par cette édition ou étudiés depuis par la critique. Mais force est de reconnaître que, en l'état actuel du moins, l'édition de E. Sottocorno ne présente pas toujours un texte plus satisfaisant que celui de Richardson et ne donne pas au lecteur le moyen de vérifier la valeur de ce nouveau travail.

Comme l'éditrice s'en explique dans son introduction, elle a fait le choix de suivre l'idée émise dans les années 1920 par A.L. Feder d'améliorer l'édition de Richardson en publiant le texte de Gennade à partir du témoignage des manuscrits les plus anciens (du VI^e au X^e siècle). On aurait attendu, pour appuyer ce choix, un examen au moins partiel de témoins plus récents (il faut encore pour cela se reporter à Feder); le cas particulier, décisif pour Gennade, de la tradition indirecte (la copie de notices isolées sous la forme d'*accessus ad auctorem* dans la tradition des œuvres concernées) ne semble du reste pas avoir été envisagé. La nouvelle édition aurait, en tout cas, gagné à compléter l'examen des plus anciens témoins directs par un relevé exhaustif des discussions ou des conjectures proposées par divers chercheurs au sujet de telle ou telle notice en particulier (voir, par exemple, au sujet de Prosper et de Cassien, deux articles récents: M.R. SALZMAN, «Reconsidering a Relationship: Pope Leo of Rome and Prosper of Aquitaine», dans *The Bishop of Rome in Late Antiquity*, ed. G. Dunn, Burlington, 2015, p. 109-126; M. YÉVADIAN, cité *supra*). Mais surtout, il eût été indispensable que le lecteur pût juger par lui-même des progrès apportés par cette édition par rapport à l'édition de Richardson, dont les choix ne sont toutefois pas reproduits (voir *infra*).

Pour commencer, le texte latin est grevé d'erreurs, qui ne sont pas toutes des coquilles. J'en donne ici un échantillon, pris dans les vingt premières notices et dans l'appendice. Certains choix sont à l'évidence morphologiquement problématiques: p. 54, l. 2 *materialum*; p. 74, l. 15-16 *duobus voluminis* (!). D'autres problèmes révèlent un usage étonnant des cas: p. 48, l. 11 *De Incarnationem*; p. 50, l. 7 *separans se ab ecclesiae*; p. 56, l. 1-2 *linguae Aegyptiaca*; p. 60, l. 10 *in Graecum* se comprend mal (écrire plutôt *in Graeco*). D'autres regardent la graphie: *disservit* est systématiquement écrit *disservit* (p. 52, l. 5; p. 70, l. 7; p. 74, l. 9); la question est particulièrement importante quand il s'agit de noms propres: p. 70, l. 17 le latin a *Marcelliano* au lieu de *Marcellino* (qui était la leçon de Richardson; l'éditrice traduit d'ailleurs «Marcelino»); p. 60, l. 8 écrire *una quaeque* en un seul mot, etc. Certaines constructions n'ont pas été comprises et amènent l'éditrice à établir un texte illisible: p. 50, l. 11-12 «*praesens erat enim illum*» (rendu par «pues le resultaba evidente... que») est une erreur pour «*praesenserat enim illum*»; p. 80, l. 12-13 dans «*In curatione caeci, quia Salvatore inluminatus est, homilium composuit*», *quia* doit être écrit *qui a...* De même, la ponctuation rend parfois le texte peu clair: cf. p. ex. p. 64, l. 9-10 «*et sola incorporea Domini, dominaque omnium, sanctae Trinitatis natura*»; p. 70, l. 8-9: «*Tertullianum et Lactantium Papiam auctores*» (ajouter un *et* entre les deux derniers noms?).

L'apparat critique est, sauf exceptions, négatif et indique les variantes rejetées présentes dans les manuscrits retenus pour l'édition, et elles seules. Il eût été utile d'y reproduire également, en cas de désaccord, les leçons retenues par les éditeurs précédents (sinon la *Patrologia Latina* et

Bernoulli, du moins Richardson ; curieusement, des renvois aux textes de Migne et de Richardson ne figurent qu'exceptionnellement, dans l'apparat de la dernière page de l'édition : cf. Apéndice, p. 162, l. 6, 7, 10 et 11). Ainsi, par exemple, on pourrait mieux juger des choix de l'éditrice : p. 44, l. 4 *homoousii* : omission *Rich.* ; p. 46, l. 2 *testatum* : *testatur Rich.* ; p. 46, l. 5 *libris* : *libros Rich.* ; p. 46, l. 6 *contra* : *adversus Rich.* ; p. 46, l. 11 *exterminandus* : *exterminabitur Rich.* ; p. 56, l. 14-15 *discessione* : *dissensione Rich.* ; p. 56, l. 22 *dissertationibus* : *dissertationibus Rich.*, etc. L'apparat n'est lui-même pas sans défauts : outre quelques coquilles (p. ex. p. 46, l. 2 : « *W^{de}* »), certaines entrées sont incompréhensibles : p. 160, l. 16, la leçon retenue dans le texte principal, *infundenda*, figure dans l'apparat comme variante rejetée, attestée par *W^{pc}*, sans que la variante de *W^{ac}* soit indiquée, et c'est vraisemblablement la forme non reproduite qui est rendue dans la traduction par « que es insuflada »... Enfin, un sondage, limité au témoignage du ms. *P* (ms. Paris, BnF, lat. 12161, VII^e s.), montre que l'apparat est loin d'être complet : certaines leçons retenues par l'éditrice semblent, d'après le silence de l'apparat négatif, se trouver dans *P* alors qu'elles n'y sont pas ; à l'inverse, des variantes présentes dans *P* ne sont pas signalées dans l'apparat ; certaines caractéristiques du texte de *P* (corrections, repentirs) sont également passées sous silence (p. ex. p. 44, l. 4 *P* n'a pas *homoousii* ; p. 46, l. 3 *uel* : *P* a ici *et* ; p. 46, 4 *uersus* : *P* a *uersum* ; p. 46, 5 : *autem* est omis aussi par *P* ; *omne* : *omnem P^{ac}*, etc.).

Le texte latin, pour être vraiment tenu pour fiable et exploitable, demanderait donc encore à être sérieusement revu à l'issue d'une enquête plus approfondie – au minimum, une recollation des témoins retenus et la prise en compte de nouveaux témoins (de contrôle) ; au mieux, une étude exhaustive de l'ensemble de la tradition. Il n'empêche que l'existence, dans une collection bien diffusée, d'une traduction moderne, par ailleurs abondamment annotée, rendra toutefois bien des services aux chercheurs qui ont à travailler sur des auteurs chrétiens tardoantiques, et qui s'intéressent en particulier à des œuvres disparues. Le livre de E. Sottocorno pourra donc servir, avec les *caveat* de rigueur, de première pierre à une meilleure connaissance et à une plus grande utilisation du témoignage souvent déterminant de Gennade.

Jérémy DELMULLE
CNRS, IRHT